

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.

Ces béatitudes nous dévoilent quelque chose du mystère de Jésus : sa joie, son allégresse inexplicable, mais non pas incommunicable. Les béatitudes n'expliquent rien : elles invitent. Elles transmettent un élan : celui bien particulier de la sainteté de Dieu. Incompréhensibles, les béatitudes ont pris le cœur des saints, elles l'ont saisi pour l'emporter dans une émotion irréversible, la joie du Christ.

Dieu seul est saint. Saints sont ceux qui simplement brûlent à ce feu unique et unifiant. La sainteté, c'est Dieu qui se répand comme un incendie. Dieu se répand par appropriation, il s'approprie tout ce qu'il touche. Nul ne peut se l'approprier, pas plus que l'arbre ne peut s'approprier la flamme. Dieu se répand en forme de donation. Ce qu'il touche, il le transforme en lui pour le rendre généreux, présent, intensément présent c'est-à-dire humble, silencieux, allègre et tendre.

Dieu est invisible et secret ; les saints le découvrent et le deviennent tout autant. Loin de jouer les stars, les saints sont comme Dieu, infiniment discrets. Dieu est là et les cœurs purs le savent, le savourent et le voient. ***Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.*** Verront : ce futur traduit un devenir, un fait en train de se réaliser. Ce n'est pas un rendez-vous pour un après, mais un commencement tendu vers un achèvement. Les béatitudes ne sont pas une imposture visant à faire patienter des naïfs pour mieux les exploiter en attendant. Cette allégresse est ici, elle se donne maintenant. Et pourtant le terme *maintenant* ne convient pas tout à fait, car Dieu est là et se donne maintenant sans que notre main ne puisse le tenir pour autant. Seule la main qui ne retient rien, celle du pauvre de cœur, peut recevoir le royaume. ***Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.*** Il est à eux déjà maintenant mais, il faudrait donc plutôt dire main-recevant que main-tenant.

Inexplicable, incompréhensible, invisible et inappropriable, Dieu est là et se communique ici à celui qui accepte d'être incompris, secret, qui accepte de laisser emporter, capter, captiver et ravir ! ***Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse...***

Saint Jean dans son épître nous le dit à sa manière : ***Voyez quel grand amour nous a donné le Père.*** Voyez l'amour ! Aimez assez pour voir l'amour ! L'amour ne se laisse voir qu'à celui qui aime, sa vision est transformante. Voyez l'amour ! Aimez, rendez visible l'amour qui vous invite et déjà vous habite. Or, qui sait comment cela commence ? Faut-il l'aimer pour commencer à le voir ensuite ? Ou le discerner avant pour pouvoir l'aimer ? Et saint Jean continue : ***dès maintenant nous sommes enfants de Dieu mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est. Et quiconque met en lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.*** Il s'agit donc bien *dès maintenant* de voir, tout en sachant que notre transformation est en cours. Tout n'est pas manifesté, ni de nous, ni de lui. La pureté était requise en condition de la vision, selon la béatitude : ***heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.*** Ici elle semble être une conséquence. L'espérance de le voir tel qu'il est provoque cette pureté qui nous assimile à lui dans la

vision. Par l'espérance notre cœur déjà commence à aimer : il entame l'assimilation divine qui le mène de la pureté à la vision.

Dieu est donc là, non appropriable mais s'appropriant tout. La joie est là, inexplicable, expliquant tout. L'amour est là, invisible, illuminant d'une clarté aveuglante, tel un secret qui nous prend sous son ombre.

Les saints se sont laissés ravir, au double sens du terme comme nous le rapporte encore saint Jean dans l'Apocalypse. Ravir : capturés, ils sont marqués du sceau du Dieu vivant. Ravir : réjouis et charmés, ils exultent et dansent de joie. Chacun à sa manière, inimitable. Il s'agit moins de les imiter que de se laisser entraîner dans leur mouvement. Ils sont là autant que Dieu est là, brûlants du même feu, innombrables, joyeux et remuants. Cette foule immense de célébrants nous invite sans cesse dans chacune de nos liturgies. Chaque doxologie nous immerge en elle. Les saints forment un peuple ; ils sont unis, tous saints, tous un. Ce peuple nous invite et Isaïe le nommait déjà *exultation et joie*. Le mystère de ce peuple correspond donc à celui de Jésus : la joie. Cette allègre tendresse du Christ qui peut tout emporter en elle, selon les béatitudes : la pauvreté, les larmes, la misère, la faim et l'injustice, les guerres et les persécutions. La joie du Christ est une flamme qui traverse la mort même pour nous rejoindre où que nous soyons et de partout nous rassembler dans la célébration, dans cette célébration.